



Le Carême

Cheminons ensemble



L'homélie du dimanche !



Dimanche 20 mars 2022

Mes chers amis, comme vous le savez, l'année liturgique est divisée en trois cycles, l'année A, l'année B et l'année C. Et pourtant aujourd'hui nous avons suivi les lectures de l'année A et non pas de l'année C qui est la nôtre. Pourquoi ? Parce que dans toutes les paroisses où nous aurons la grâce de célébrer des baptêmes d'adultes le jour de Pâques, comme Gilles pour nous cette année, toute la communauté chrétienne médite ces lectures de l'année A. Parce que ce sont celles qui, traditionnellement, ont nourri la catéchèse des catéchumènes depuis l'Antiquité de l'Église. Ne soyez donc pas étonnés de retrouver ces deux lectures pour les deux prochains dimanches.

Après ce long Évangile du jour, je voudrais m'en tenir aujourd'hui à refaire cet itinéraire extraordinaire d'une des rencontres les plus bouleversantes de l'Évangile. Ce récit de la Samaritaine que saint Jean nous livre me pousse à vous provoquer. À l'instar de nos anciens qui apprenaient beaucoup par coeur, nous devrions apprendre par coeur des passages de la Bible dont ce récit de la Samaritaine. Il est merveilleux ! Il est l'expression d'une rencontre réelle - tous ces détails n'ont pas pu être inventés tant ils sonnent vrais - avec Jésus. Comme devrait l'être tout itinéraire spirituel : une rencontre d'abord, une conversion ensuite et enfin la confession que Jésus est le Sauveur du monde.

Nous sommes au puits de Jacob. Comme nous y encourage la tradition de la lectio divina, laissons notre imagination nous conduire au pied de ce puits. Nous sommes au milieu du désert ; il est midi. Saint Jean a l'habitude de nous préciser des détails apparemment insignifiants et qui en réalité ne le sont pas. Jésus est fatigué ! Saint Augustin, qui aime à s'arrêter à ces détails, s'émerveille devant cette description de saint Jean. C'est incroyable : le Fils de Dieu est fatigué !

Et Jésus rencontre une femme qui n'est pas vraiment dans une démarche « mystique ». Comme j'entends parfois dire des chrétiens, qu'en venant à la messe, ils pensent surtout à leurs préoccupations, à leurs problèmes... en peinant à se mettre vraiment en état de prière. En ce moment même, peut-être certains, pensez-vous à autre chose ? Surtout si l'homélie se met à durer... Vous vous dites : « Bon, quand est-ce qu'il arrête » ? Ou bien vous êtes à ce point distrait que vous vous souvenez à peine de l'Évangile qui vient d'être lu. Alors nous voilà comme la Samaritaine, assoiffés, assis dans cette église avec nos problèmes humains, nos soucis, nos inquiétudes, nos angoisses... Et c'est comme cela que Jésus nous reçoit.

Face à la Samaritaine, Jésus ne lui inflige pas d'emblée un long discours. Il se présente à elle, vulnérable, en lui demandant : « Donne-moi à boire ». Quel bon éducateur ! Comme en parlant à un enfant, sans appuyer là où ça fait mal, Jésus demande ce que la Samaritaine peut donner : tu as de l'eau, je n'en ai pas, « donne-moi à boire ». Sur la croix, Jésus dira : « J'ai soif », comme s'il avait besoin de nous. Il met en avant ce que cette femme peut donner plutôt que d'appuyer d'abord sur son indigence. S'il avait suivi les conventions sociales de l'époque, à cette étrangère, cette femme, samaritaine aux moeurs manifestement légères, Jésus n'aurait jamais dû adresser la parole.

Les apôtres eux-mêmes vont en être étonnés ! Mais Jésus est libre. Il ose parler à une femme, d'une communauté opposée aux juifs et qui est probablement une prostituée ou qui du moins a une vie affective désordonnée. Sa vie affective, comme les nôtres peuvent l'être, est blessée. Jésus est ici à la rencontre de l'humanité. Comme il est à la rencontre de tous ceux qui viennent à l'église, non pas parce qu'ils sont parfaits, mais parce qu'ils sont pauvres. Nous sommes des pauvres que Jésus vient sauver : nous venons à l'église parce que nous avons besoin d'être sauvés. Première étape magnifique, pédagogie divine de Jésus qui va se faire désirer en mettant en avant ce que cette femme peut donner, alors même qu'elle est très vraisemblablement blessée et « hors d'elle-même ».

Va s'ensuivre ce dialogue, presque amusant, à la saint Jean, où elle parle de l'eau, comme si elle commandait une bouteille d'Évian, pendant que Jésus va la faire cheminer petit à petit vers une autre soif, une autre eau. « Si tu savais le don de Dieu », « et si tu savais qui te demande à boire, c'est toi qui demanderais de l'eau, et il te donnerait de l'eau vive ». Alors c'est comme si cette femme, comme nous-mêmes lorsque nous prions, passait de ses problèmes au Mystère. C'est ça la foi. C'est passer du problème au Mystère, de la maladie à la confiance, du deuil à la vie éternelle, de nos problèmes quotidiens à l'abandon dans les mains de Dieu.

Petit à petit, la Samaritaine va cheminer, elle part confiante ; après tout, c'est elle qui donne à boire ! Commence alors la deuxième étape, une étape extrêmement importante, que nous vivons pendant notre carême. Jésus, parfois dans nos vies - et ce n'est pas le plus facile - nous demande d'être en vérité. « Aimer son Dieu comme son prochain et son prochain comme soi-même », ça veut dire être en vérité et aimer avec humilité. Alors Jésus pose la question fatidique : « Va chercher ton mari ». Aïe ! La Samaritaine répond gênée qu'elle n'en n'a pas. Et Jésus de dire tout haut qu'elle a eu cinq maris et que l'homme avec qui elle vit n'est pas son mari. Jésus va l'inviter à se dévoiler. Si parfois dans nos vies la prière ne fonctionne pas, si on n'arrive pas à rejoindre Dieu, c'est sans doute parce que nous ne sommes pas en vérité avec nous-même(s). Savons-nous reconnaître, même cachées, nos contradictions ? Nos médiocrités parfois. Ce n'est pas seulement l'expérience du péché ; notre histoire nous blesse, nous en avons honte. Notre incapacité à grandir nous décourage. Notre pauvreté nous impressionne. Et voici cette femme qui va passer un cap extraordinaire. Dans sa simplicité, elle va essayer de se défendre, de changer la conversation. Jésus, dans sa bienveillance, ne remet pas le sujet douloureux au centre de la conversation, mais rebondit sur ce qu'elle dit, se met à sa portée. Comme s'il nous disait : si ce sont dans tes pauvretés que tu peux me rencontrer, alors soit ! Savoir s'il faut adorer Dieu à tel endroit plutôt qu'un autre est sur le point d'être dépassé, lui dit Jésus, les adorateurs de Dieu seront partout chez eux et partout en capacité de prier pour être entendus. Jésus vient dans nos vies pour ouvrir, pour élargir, pour apaiser et pour consoler.

Quelle rencontre inouïe ! C'est extraordinaire comme message d'espérance. Car cette femme représente tous ceux qui se sentent abandonnés de Dieu, qui se sentent indignes de venir sur nos bancs d'église. Dites-leur que ce n'est pas vrai ! Les églises existent pour les hommes qui cherchent Dieu, personne n'est indigne à la bonté de Dieu. Transmettez ce message de compassion et d'ouverture à tous. C'est pour ça que nos églises sont ouvertes, c'est pour ça que nous sommes à égalité radicale, tous les hommes, sous Son regard.

Alors, Jésus voyant le cœur de la Samaritaine ouvert, comme le nôtre peut l'être quand nous sommes en vérité, va se révéler à elle. « Je le suis, moi qui te parle ». À la résurrection, Jésus se révélera d'abord à la Madeleine, à une prostituée. Jésus est là pour sauver cette femme blessée, est-ce qu'après cette révélation, sa vie affective sera parfaitement réglée ? Nous n'en saurons rien, mais nous savons qu'elle a rencontré Jésus et que ça a changé sa vie. C'est elle ensuite qui va témoigner, auprès de tous les Samaritains qu'elle croise. Elle témoigne qu'elle a rencontré le Christ : elle se fait apôtre. Pardonnez-moi cette lecture littérale, mais je voulais mettre en valeur cette rencontre en nous invitant tous, pendant ce carême, plongés dans ce monde pétri d'apparences et de mensonges où tout paraît superficiel, à venir en profondeur toucher ce fondement de la rencontre avec Jésus-Christ.

Soyez la Samaritaine, laissez-vous rencontrer par le Christ. C'est ainsi que nous participerons avec Jésus à sauver le monde. Et que d'autres pourront dire, en nous écoutant peut-être : ce n'est plus parce que vous le dites que je crois que Jésus est le Sauveur du monde mais parce que moi aussi je L'ai rencontré.

AMEN